

LES APPORTS DU JEU A L'ENFANT

« Les enfants jouent beaucoup plus facilement quand l'autre personne se sent capable et libre de prendre plaisir au jeu »

D. Winnicott

Le Jeu, activité universelle et qui a toujours existé, est indispensable dans la vie de l'enfant : Il lui offre un monde de possibles illimité, de s'imaginer être un autre. Il lui donne l'opportunité de se dépasser et de s'extraire de la vie ordinaire. Il permet de vivre de bons moments de répit mais stimule aussi ses capacités physiques et psychologiques. Le jeu provoque des rapports avec les autres et avec soi-même. Pendant le jeu, les préoccupations habituelles sont oubliées.

Un enfant qui ne joue pas est souvent un enfant malade. On le constate, par exemple, au sein de projets de nutrition à la suite de catastrophes qui se confrontent à des enfants refusant de manger malgré l'excellence de leurs interventions et la justesse de leur pratique. **Le jeu est nécessaire au bon développement de tous les enfants** et plus particulièrement de ceux qui ont des difficultés. C'est aussi un droit de l'enfant. Au travers du texte adopté par l'ONU en 1989, les États reconnaissent à l'enfant « le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge, et de participer librement à la vie culturelle et artistique »¹.

Qu'est ce que le Jeu ?

Des travaux et des recherches ont montré que le jeu contribue au sain développement des enfants. Il les aide à acquérir des compétences sociales, émotionnelles, physiques et cognitives.

Le sociologue Néerlandais, Huizinga, disait² que le jeu est une tâche sérieuse. De cette manière le jeu « pare la vie et il en compense les lacunes, il est à cet égard indispensable. Indispensable à l'individu comme fonction biologique, indispensable à la communauté pour le sens qu'il contient, sa valeur expressive, les liens spirituels et sociaux qu'il crée. En bref comme fonction de culture ».³

Pour lui tout jeu a ses règles et « les règles d'un jeu sont impérieuses et indiscutables (...) aussitôt que les règles du jeu sont violées, l'univers du jeu s'écroule. Il n'y a plus de jeu. Le sifflet de l'arbitre rompt le charme et rétablit pour un instant les mécanismes du monde habituel »⁴. Par conséquent, l'enfant, en apprenant les règles du jeu apprend les règles de la vie.

Le psychologue Jean Piaget a montré le rôle indispensable du jeu dans le développement intellectuel et culturel de l'enfant⁵. Sa théorie se base sur la notion de stades et notamment sur leur apparition selon un ordre déterminé. Ceci permet de penser l'enfant et l'adulte en fonction de ses niveaux de compétences indépendamment de ses origines culturelles, ethniques ou sociales. D'après Piaget on peut classer les jeux selon le stade de développement de l'enfant : Stade sensori-moteur (*les jeux d'exercices*) ; Stade préopératoire ou intuitif (*le jeu symbolique*) ; Stade des opérations concrètes (*jeux de construction*) ; Stade des opérations formelles (*jeux de règle*)

Cette classification a servi de base aux travaux menés par Denise Garon desquels découle la classification appelée ESAR. Celle-ci est définie comme un outil d'indexation et de classification de jeux et jouets, mais aussi considérée comme une méthodologie organisationnelle couvrant la gestion d'ensemble d'une

¹ Convention internationale des droits de l'enfant, 20 novembre, 1989.

² Huizinga J. (1951) *Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Gallimard, 1988

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Piaget J. (1959). *La formation du symbole chez l'enfant : imitation, jeu et rêve, image et représentation*. Delachaux et Niestlé, 1978

ludothèque ou d'un organisme possédant une collection de matériel ludique⁶.

Pour le psychanalyste anglais D. Winnicott⁷, le jeu naît dans un espace dit potentiel, qui se crée à partir de l'absence de la mère. L'enfant se trouve tout seul et face à l'expérience de la frustration ressentie par cette absence, qui de plus crée le manque. Celle-ci oblige l'enfant entre 1 et 5 ans à chercher des objets de remplacement (appelés objets transitionnels). Ainsi se crée ce que Winnicott a nommé l'aire intermédiaire, où le jeune enfant est pris entre l'impuissance à reconnaître et à accepter le manque, et où il commence à développer son aptitude à le faire. C'est dans cet espace potentiel que se développe la créativité et que l'on trouve toutes les activités symboliques à savoir le jeu, le langage, la culture: « **c'est en jouant, et peut-être seulement quand il joue, que l'enfant ou l'adulte est libre de se montrer créatif** »⁸.

Bruno Bettelheim⁹ s'est intéressé aux bénéfices que les jeux apportent sur les plans affectif et social, et plus particulièrement à ceux qui contribuent à la construction de bonnes relations entre parents et enfants. Pour lui, l'enfant qui joue cherche à créer un lien entre sa réalité intérieure et le monde qui l'entoure. Dans l'enfance, **le jeu représente la modalité première au sein de laquelle les enfants se développent et communiquent avec autrui**. Pour Bettelheim le jeu est le moyen « dont l'enfant se sert pour effectuer ses premières grandes conquêtes culturelles et psychologiques. Cela est même vrai du tout petit, dont le jeu se résume à sourire à sa mère lorsqu'elle lui sourit. » Ainsi, et c'est sûrement ce que l'on retient de plus essentiel dans la pensée de Bettelheim, « la plus grande importance du jeu est le plaisir immédiat que l'enfant en tire et qui se prolonge en joie de vivre. »¹⁰.

Dans son livre *le Jeu en psychothérapie de l'enfant*, Annie Anzieu avance que « le jeu paraît, chez l'enfant, un comportement spontané. Cependant, il n'est pas possible sans l'établissement auparavant chez lui d'un sentiment de sécurité de base. Ce vécu primordial fonde l'aptitude à jouer »¹¹. Pour cela, poursuit-elle, « l'environnement immédiat de l'enfant doit lui fournir la confiance d'être contenu en toutes situations. C'est-à-dire de ne pas avoir à s'absorber entièrement dans la nécessité de sa survie, réelle ou psychique. Sur cette base de structuration du psychisme, le jeu est recherche et création permanente de la réalité, du sentiment d'exister par soi-même et du sens que prennent ces phénomènes pour l'enfant. »¹²

Du côté des philosophes, on peut noter le très intéressant ouvrage de Colas Duflo *Jeu et philosopher* sur la question du jeu. Pour lui, qui veut s'intéresser à l'enfant, ou même à l'homme en général, doit s'occuper aussi du jeu. « Le jeu est l'invention d'une liberté dans et par la légalité ».¹³

Pour J. Château¹⁴, le jeu est « une action libre, sentie comme fictive, située hors de la vie courante, dépourvue d'intérêt matériel et d'utilité, bien délimitée dans le temps et dans l'espace, se déroulant sous certaines règles et suscitant des relations de groupe qui accentuent leur étrangeté vis-à-vis du monde habituel ». « Le jeu remplit chez l'enfant le rôle du travail chez l'adulte »¹⁵.

Quant à Francine Ferland, pour elle le jeu est avant tout « une attitude subjective où plaisir, curiosité, sens de l'humour et spontanéité se côtoient, ce qui se traduit par une conduite choisie librement, et pour laquelle aucun rendement spécifique n'est attendu »¹⁶.

⁶ Garon D., (avec la collaboration de Rolande Filion et Robert Chiasson). *Le système ESAR. Guide d'analyse, de classification et d'organisation d'une collection de jeux et de jouets*. Québec, Canada, Editions ASTED inc. Et Editions du Cercle de la Librairie, 2002

⁷ Winnicott D. (1971) *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris, Gallimard, 1980

⁸ Ibid.

⁹ Bettelheim B. (1979), *Pour être des parents acceptables. Une psychanalyse du jeu*, trad. Fr. Paris, Robert Laffont, 1998

¹⁰ Ibid.

¹¹ Anzieu A. et Daymas S. *Le jeu en psychothérapie de l'enfant*. Paris, Dunod, 2000

¹² Ibid.

¹³ Duflo C. *Jouer et philosopher*. Paris, PUF, 1997

¹⁴ Château J. (1967) *Le jeu et l'enfant*, Editions du scarabée, 1975

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ferland F. *Et si on jouait ? Le jeu durant l'enfance et pour toute la vie*. Editions de l'hôpital Saint Justine, 2005

Bibliographie de référence

- ANZIEU A. et DAYMAS S. *Le jeu en psychothérapie de l'enfant*. Paris, Dunod, 2000
- BETTELHEIM B. (1979), *Pour être des parents acceptables. Une psychanalyse du jeu*, trad. Fr. Paris, Robert Laffont, 1998
- CHATEAU J. (1967) *Le jeu et l'enfant*, Editions du scarabée, 1975
- DUFLO C. *Jouer et philosopher*. Paris, PUF, 1997
- FERLAND F. Et si on jouait ? Le jeu durant l'enfance et pour toute la vie. Editions de l'hôpital Saint Justine, 2005
- GARON D. (avec la collaboration de Rolande Filion et Robert Chiasson). *Le système ESAR. Guide d'analyse, de classification et d'organisation d'une collection de jeux et de jouets*. Cercle de la Librairie, 2002
- HUIZINGA J. (1951) *Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Gallimard, 1988
- PIAGET J. (1959). *La formation du symbole chez l'enfant : imitation, jeu et rêve, image et représentation*. Delachaux et Niestlé 1978
- WINNICOTT D. (1971) *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris, Gallimard, 1980

Du point de vue des projets

Avec plus de 1100 espaces de ce type en France, les ludothèques offrent à tous publics des espaces de Jeu, des ateliers, de formations, de projets ponctuels auprès des institutions scolaires, prisons, enfants en situation d'handicap, etc. Parmi ces ludothèques, nous retrouvons principalement la ludothèque «**Quai des Ludes** », à Lyon, «**Les enfants du Lude** », à Perpignan et «**Les enfants du Jeu** », à Saint Denis lesquelles détiennent une longue expérience non seulement en France mais aussi à l'étranger.

Depuis les deux dernières décennies, plusieurs associations et Organisations Non Gouvernementales (ONG) proposent au sein de leurs projets d'intervention psychosociale l'utilisation du Jeu comme un des moyens pour améliorer les conditions de vie des enfants en situation de grande détresse. Enfants Réfugiés du Monde avait proposé une **Malle de jeux internationale**, comme support et outil pratique pour relancer l'activité ludique des enfants victimes de guerres et de catastrophes et/ou vivant dans des conditions de grande précarité. Avec ce livre, l'ancienne ONG proposait la reconnaissance du jeu comme la pierre angulaire d'une intervention psychosociale auprès des enfants.